

L'Allemagne et l'Europe Nouvelle

— Nous lisons dans le Figaro : La polémique allemande, depuis l'occupation de la Ruhr, est aussi mal engagée que possible. Fatalement, elle tournera contre elle l'opinion universelle quand celle-ci aura compris les raisons profondes de l'intervention de la France.

Que veut le monde, en effet ? La paix.

Que veut l'Allemagne ? La guerre : elle veut la guerre, puisqu'elle réclame la révision du traité de Versailles, c'est-à-dire la révision du statut de l'Europe nouvelle.

Les deux volontés sont nettement contraires. Ou l'Allemagne l'emporte, et l'Europe est engagée dans une crise affreuse ; ou elle capitule, et c'est l'apaisement général.

C'est déjà démontré par l'Allemagne, la guerre est impossible, d'après Ludendorff lui-même, si nous occupons la Ruhr. Alors, que fait-elle ? Dans la rage de son erreur et de son impuissance, elle se retourne vers les bolchevistes et implore leur intervention. C'est la même faute qu'a commise Ludendorff et qu'il a avouée quand il a écrit que la contagion du bolchevisme russe fut la cause de l'effondrement allemand.

Le ministre de la Reichswahr, Gessler, en est à regretter, devant le Reichstag, que la Russie ne soit pas en mesure de venir en aide actuellement à l'Allemagne. Donc, la politique allemande ne pense qu'à introduire la Russie dans les affaires européennes, c'est-à-dire que, de ce côté encore, elle veut l'effondrement de l'Europe. L'affaire de Memel, a

elle seule, serait révélatrice de ces desseins secrets.

Tournons la tête, et voyons où en est l'Europe, cette Europe du traité de Versailles dont, précisément, l'Allemagne réclame la révision. Elle vit, elle travaille, elle se consolide, se conformant, avec une sagesse exemplaire, aux règles qui lui ont été prescrites. Cinq ans à peine écoulés et l'on voit s'affirmer une stabilité qui, rien qu'en se prolongeant, autorise le fait et le droit.

Comment ne pas être frappé, par exemple, du calme avec lequel la Pologne assiste à l'offensive des troupes lithuaniennes à Memel ? Puisqu'elle ne l'a pas empêchée, la Pologne n'aurait qu'à lever la main. Quand Memel fut envahie, on eût pu croire que les fusils seraient partis tout seuls. Ils n'en eurent rien, et la note de M. Askenazi, celle du ministre en réponse à Tchitchérine, mettait la Pologne dans une situation éminente, puisqu'elle témoignait d'un calme imperturbable et d'un parfait sang-froid.

C'est de même partout où règne l'esprit du traité de Versailles, c'est-à-dire l'esprit de paix, de conciliation et d'accommodement, s'appuyant sur la saine autorité de la Société des Nations. Certes, les causes de difficulté et de conflit ne manquent pas. Les œuvres des hommes ne sont pas parfaites. Mais aucune puissance, même lésée, ou se croyant lésée, ne recourt aux armes. Les populations attendent de l'avenir un soulagement à leurs maux.

ECHOS DE LA RUHR

« Comparez l'attitude de l'Allemagne et la nôtre », dit M. Theunis.

Le 3 mars, au Sénat belge, M. Theunis, premier ministre de Belgique, a prononcé ces paroles : « En 1871, l'Allemagne en recevant de la France l'indemnité de cinq milliards n'aurait pas eu de peine à payer les décaissements occasionnés par la guerre, et faisait même un bénéfice considérable. Après l'armistice de 1918, tout le monde était d'accord sur ce point : que l'Allemagne paierait les frais de la guerre. Vous dire ce que l'Allemagne a fait me paraît trop lointain. Un seul exemple suffira. En 1922, l'Allemagne a prélevé 88 milliards de marks d'impôts ; elle a dépensé 22 milliards pour aider les cheminots allemands et 18 milliards pour faire diminuer le prix des denrées alimentaires. Des 88 milliards de marks reçus, l'Allemagne a donc rendu 40 milliards de marks aux contribuables, leur donnant ainsi une forte redevance contre nous. Comparez cette attitude avec la nôtre et vous comprendrez immédiatement que notre action dans la Ruhr est justifiée. »

Les dernières nouvelles qui parviennent de la Ruhr sont excellentes au point de vue de la politique française. Se rendant compte de la futilité d'une résistance passive dont le pays commence à ressentir les effets, le gouvernement allemand a fini par faire des propositions, non encore officielles, aux gouvernements de Paris et de Bruxelles. Ces propositions ne furent pas présentées ouvertement par suite de l'agitation politique régnant actuellement en Allemagne, mais tout fait prévoir que d'importants événements se produiront d'ici quelques jours. Le chancelier Cuno a offert une fois encore un ajustement des réparations sur la base d'une somme de 30 milliards de marks-or qui serait garantie par le Reich et par les banques allemandes.

D'autre part, Lord Curzon, l'ambassadeur de France à Londres, le comte Saint-Aulaire, et Herr Hammer, ambassadeur du Reich en Angleterre, ont eu une longue entrevue jeudi à Londres et l'impression générale est que des négociations sérieuses ont été engagées et que des bases nouvelles et sérieuses ne tarderont pas à être faites à la France et à la Belgique.

Tout semble donc s'arranger pour le mieux : les Allemands commencent par se rendre compte qu'ils ne gagneraient rien à prolonger une résistance désastreuse pour eux et qu'il vaudrait mieux en arriver à un arrangement.

LE DOCK BOARD FAIT DES INVITATIONS

Le Dock Board a envoyé 15,000 invitations ces jours derniers aux personnes les plus connues dans les cercles de finance, de transportation et du commerce, aux Etats-Unis, leur priant d'assister à l'inauguration du Canal Industriel le 5 mai. Les manufacturiers et les gros industriels de cette immense étendue dans la vallée du Mississippi, espèrent le, viendront voir pour eux-mêmes les facilités de notre port qu'offrent nos quais, nos écluses et les moyens les plus modernes pour le chargement de fret sur les navires.

La Force et la Raison

De notre excellent confrère, le « Journal d'Alsace-Lorraine ».

« Prenez une foule française et essayez de l'amener à la raison en la brutalisant. Vous n'y parviendrez pas. Le Français n'entend pas ce langage-là. Alors que si, posément, ceux qui sont chargés du service d'ordre le prient poliment de reculer, elle accèdera volontiers à ce désir et fera sa police elle-même. »

Imaginez, au contraire, une foule allemande. Si vous lui parlez raison, elle répondra par des coups. Avec l'Allemand, la force seule a raison. Ce n'est pas aux Allemands qui connaissent bien les Allemands qu'il est nécessaire de dire cela. Mais il faut le répéter à nos amis anglais et à la grande majorité des Français. L'Allemand n'a qu'un culte : la force. La force déifiée par Nietzsche et pratiquée par Bismarck. N'ayant qu'un culte, il s'incline seulement devant celui-là, se complaît dans sa passivité, tempérament cependant par le « Gott mit uns » des Prussiens de 1814 devenu le meilleur moyen de gouvernement des gens de Berlin. Toute indécision, toute longanimité est considérée par l'Allemand comme une faiblesse. Nous semblons enfin l'avoir compris ces jours-ci. Les industriels allemands ayant rompu les pourparlers d'Essen, le gouvernement français décida de réquisitionner le charbon dont on le privait et donna l'ordre aux troupes françaises d'occuper toute la Ruhr.

C'est aujourd'hui un fait accompli. Et par un brusque revirement des choses, qui n'étonnera point ceux qui connaissent bien les Allemands, ceux-ci reviennent sur leurs premières décisions et acceptent à nouveau de causer avec nous, c'est-à-dire avec nos ingénieurs.

Avec l'Allemand, on peut toujours causer, mais il ne faut pas s'embarasser de parole donnée ou de promesses. Il faut répondre par l'acte au tac, c'est-à-dire opposer un acte de force à un acte de mauvaise foi.

Les industriels d'Essen ayant manqué de parole à la mission Coste, le gouvernement français donna la parole au général Degoutte.

C'est ainsi qu'on parle à l'Allemand et qu'on parvient à l'amener à la raison.

C'est ainsi que les Alliés auraient dû faire au premier moment du Reich il y a trois ans.

Mais il est encore temps de montrer par notre calme et notre fermeté qu'il y a décidément quelque chose de changé sur le Rhin, la Ruhr et à Paris.

A ce compte-là, et seulement ainsi, nous serons payés et nous aurons la paix.

Avec les Allemands, la main de fer ne doit pas être gantée de velours.

C'est cela, ou à bref délai la revanche.

CHEZ LE BOUCHER

— Que veux-tu avoir, mon petit bonhomme ?

— Maman fait demander 12 sous de steak de bœuf et 25 sous de viande de saumon, puis elle demande si vous voulez lui donner la monnaie sur une piastre, elle vous remettra la piastre la semaine prochaine.



MAJOR GEN. JOHN A. LEJEUNE

COMMANDANT LE « UNITED STATES MARINE CORPS », a accepté une invitation d'assister à la réunion des Confédérés en avril. Il est vétéran de la guerre Hispano-Américaine et de la guerre Européenne, et a fait partie des troupes d'occupation à Vera Cruz. Le fils d'un vétéran, le Major Lejeune a signifié son intention de faire partie de cette magnifique association, « Sons of Confederate Veterans ». Il est natif de la Pointe Coupée.

Son père, Ovide Lejeune, était capitaine de la « First Louisiana Cavalry », qu'il commandait pendant la guerre de sécession. « Je serai fier de faire partie de l'organisation composée des fils et des petits-fils de vétérans », il écrivit dernièrement au comité ayant charge des détails de la réunion. « C'est le devoir de tout bon Louisianais de s'associer à ceux qui perpétuent la mémoire de ces glorieux soldats de l'armée du Sud. »

LES ARRESTATIONS EN IRLANDE

Londres. — Le coup de filet exécuté contre les suspects irlandais en Grande-Bretagne, a fait sensation, et l'on attend les événements avec intérêt. A en juger par la réticence ordinaire du gouvernement de l'Irlande, il n'est guère probable qu'il communique beaucoup d'informations maintenant que les prisonniers sont en sûreté dans les prisons irlandaises. La déclaration que l'on attend à la Chambre des communes, au sujet de la Chaire de la Commune, aujourd'hui, donnera peut-être le fil de l'histoire.

Les communications officielles, en Angleterre et en Irlande, fixent le total des prisonniers à 98, mais quelques journaux donnent un chiffre plus élevé. La chose la plus surprenante c'est que les arrestations ont été opérées un peu partout. Londres, Glasgow et Liverpool, qui comptent toutes de nombreuses colonies irlandaises, ont été les principaux centres des arrestations, mais des endroits bien éloignés de ces villes ont aussi fourni leur quotient de prisonniers. On a arrêté des individus sur la côte est de l'Angleterre et de l'Ecosse jusqu'à Aberdeen.

Sean Mahoney, membre du Dail, serait au nombre des prisonniers.

On affirme que ces arrestations ont été exécutées en Angleterre sur un ordre signé par le secrétaire de l'intérieur, M. Bridgeman. Ce décret lancé le 7 mars cite l'Acte de la défense du royaume et l'Acte de la restauration de l'ordre en Irlande. On a beaucoup entendu parler du premier, durant et après la guerre. Les arrestations ont probablement été exécutées en Ecosse en vertu d'un décret signé par le secrétaire pour l'Ecosse et d'accusés les prisonniers d'agir ou d'être sur le point d'agir d'une manière préjudiciable à la restauration de la loi et de l'ordre en Irlande.

NOUVELLE EGLISE A CARROLLTON

La première pierre de l'Eglise Ste Jeanne d'Arc a été posée dimanche dernier à la rue Burthe et Cambronne, à Carrollton, par l'archevêque Shaw, du diocèse de la Nouvelle-Orléans, en présence d'une grande affluence. L'Eglise est une des premières en Amérique à être dédiée à Ste Jeanne d'Arc.

C'est le père J. S. Wareing, S. S. J., qui en fut l'inspirateur. Un navire sur lequel il était passager, il y a environ six ans, fut attaqué par un sous-marin allemand. Le père Wareing fit vœu à Dieu qu'il ferait construire une église si la vie lui serait préservée. Il échappa à la mort, et dès son retour aux Etats-Unis, s'empressa de recueillir des fonds afin de mettre sa promesse en exécution. Et dimanche il fut le plus heureux de voir le commencement de la maison d'après ce qui sera construite en mémoire des soldats alliés qui domèrent leur vie pour la cause de justice mondiale.

MAINTENANT PERSEVERONS

« Qui tient la Ruhr, tient l'Allemagne », avons-nous dit plusieurs fois depuis trois ans. Les événements qui, à cette heure, fixent l'attention publique en France sont une éclatante confirmation de cette doctrine.

L'Allemagne ne veut pas être « tenue », c'était prévu. Elle s'efforce donc de multiplier et d'intensifier la série des obstacles qu'elle entend opposer à notre action dans la Ruhr : elle se débat en soubresauts répétés contre le destin qu'elle a bien mérité.

Ni l'armistice, ni le traité de paix n'ayant malheureusement pas compris la Ruhr sans la zone à occuper initialement par les troupes alliées, nous en aurons scrupuleusement respecté le territoire et les richesses et le Reich avait le premier respecté les engagements qu'il a souscrits. Il n'a cessé de les violer outrageusement, et dans la lettre et dans l'esprit ; il ne peut s'en prendre qu'à lui-même si, conformément aux clauses du traité, les Alliés à bout de patience et saturés de déceptions, ont mis la main sur le gage si précieux, disposé à leur portée.

L'Allemagne vaincue avait toujours redouté l'espoir d'échapper à cette redoutable emprise. Elle comptait les faiblesses inhérentes à toutes les coalitions où, fatalement, s'affrontent, entre les nations qui les composent, des intérêts plus ou moins divergents. Elle n'avait rien négligé, d'ailleurs, pour entretenir, développer, stimuler ces forces naturelles de dislocation et créer ainsi d'irréparables et profitables méfiances.

Comme auxiliaires dans cette tâche, elle avait su trouver dans certaines sphères élevées de la politique et de la diplomatie mondiale des intelligences complaisantes ou aveuglées par tous les sophismes et les séductions d'une propagande aussi richement stipendiée que dénuée de scrupules. Elle avait aussi fait appel à ceux intéressés de ce consortium international de financiers avides dont la vie est un agiotage perpétuel, abominable fléau des temps modernes qui s'applique à étendre de proche en proche son odieux empire sur tous les gouvernements et sur tous les peuples et à soumettre à la tyrannie de l'exploitation résuscitée l'activité économique des nations.

Les décisions prises, à l'issue de la Conférence de Paris, grâce à la fermeté patriotique de M. Poincaré, ont déjoué ces manœuvres et menacent de jeter un trouble profond dans les desseins avoués ou occultes de l'Allemagne. Le Reich vient de subir là un très grave échec ; il a perdu la première manche de la partie engagée contre nous dès les premières heures de la paix. Mais, ne l'oublions pas, les Allemands sont beaux joueurs ; ils poussent facilement l'audace jusqu'à la témérité. Les heures initiales de la Grande-Bretagne et l'action personnelle de Ludendorff à Liège, en 1914, en ont été une nouvelle et frappante démonstration. L'Allemagne va donc tendre tous les ressorts de sa volonté pour éviter et de perdre définitivement la partie, et d'abandonner ainsi ses longs espoirs et sa grande pensée : « la Revanche ».

L'opération actuellement exécutée dans la Ruhr écarte l'odieux fléau de la guerre auquel nous n'aurions certainement pas échappé à brève échéance, notamment, si comme on nous l'avait proposé, la Conférence de Paris, nous avions différé pendant quatre longues années toute action de contrainte.

Par l'extravagance grossière de ses exigences, le Reich, dont la psychologie est souvent peu avérée, a commis l'erreur profonde de démasquer trop tôt son jeu et son programme. Heureuse faute ! « Felix culpa ! » qui a ouvert les yeux des aveuglés les plus récalcitrants. Elle a puissamment contribué ainsi à tendre les ressorts de nos énergies nationales dans un pays victorieux qui a la très ferme volonté d'échapper à la ruine, à la servitude et à la mort.

Nous « tenons » les Allemands à une heure où ils n'ont pu encore reconstituer leur puissant instrument de guerre. Ne les lâchons pas ! Quelque nouvel effort qu'il faille consentir, l'heure éminemment propice est venue d'assurer l'avenir de la paix en France et dans le monde.

Ne nous laissons pas intimider par les cris d'effroi venant de Berlin ou d'ailleurs. « Forts de notre droit, allons droit devant nous ; c'est le seul moyen de venir à bout de toutes les résistances. »

Il y a plus de deux ans, en conclusion d'un exposé sommaire de notre état vis-à-vis de l'Allemagne, nous disions : « Encore une fois, agissons. »



M. Alvin M. Owsley

M. Alvin M. Owsley, commandant du bureau des vétérans de la grande guerre, a déclaré pendant son séjour dans notre ville qu'il avait l'intention de surveiller de près le gouvernement, et surtout le président Harding, afin de déterminer exactement ce que l'administration entendait faire pour les blessés de guerre en ce qui concerne leurs pensions, l'hospitalisation et les emplois.

CE QUE L'AMBASSADEUR HERRICK DIT DE LA FRANCE

Dans une étude économique sur la France qui vient de paraître dans le « Savings Bank Journal » de New York M. Myron T. Herrick, ambassadeur des Etats-Unis à Paris, déclare que la France est une « nation de capitalistes » et qu'il n'y a pas un mètre carré de sol arable qui ne soit cultivé dans ce pays. M. Herrick dit que les grandes fortunes sont rares en France, mais que la pauvreté y est encore plus rare. Il estime que sur les 40 millions de Français il y a entre 7 et 8 millions de propriétaires et que « les hommes qui ont combattu à Verdun, sur la Somme et dans l'Argonne, terrés dans leur propre sol et combattant jusqu'à la mort » se battaient, au véritable sens du mot, pour leurs foyers.

Il y a en France, dit l'ambassadeur, trois principales méthodes d'économie.

La première est la vieille méthode française du « bas de laine », c'est ce qui a permis à la France, après la guerre de 1870, de payer l'indemnité de guerre que Bismarck espérait et croyait devoir écraser la France. Cette méthode tend évidemment à disparaître, car la grande partie des Français « placent » maintenant leurs économies.

La deuxième méthode est celle des Caisse d'Epargne. Les dépôts confies aux Caisse d'Epargne, qui avaient légèrement fléchi pendant la guerre, ont remonté vivement après l'armistice. Le 1er janvier 1921 il y avait plus de 15 millions de livrets dans les caisses d'épargne et des dépôts se montaient à environ 6 milliards de francs ; un an plus tard, on comptait 15 millions de livrets avec un total de dépôts de 9 milliards de francs.

La troisième méthode est celle des placements en valeurs mobilières et les Caisse d'Epargne n'ont qu'une partie des économies de la nation.

Le Français aime acheter des obligations de faible dénomination, habituellement de 500 ou de 1,000 francs, ce que les Américains appellent des « baby bonds ». Ces titres, aux Etats-Unis, ne sont pas aussi profitables pour les vendeurs. En France, au contraire, le citoyen français va dans une banque acheter des obligations comme s'il traitait un achat d'une paire de chaussures dans un magasin.

Pendant les trois années qui ont suivi l'armistice, dit M. Herrick, les versements dans les Caisse d'Epargne et les placements se sont montés à environ 118 milliards de francs, soit presque 2,800 francs pour chaque habitant de la France.

Jusqu'à maintenant la France a dépensé pour les réparations et les compensations 93 milliards de francs et l'Allemagne n'a payé que 1 milliard 500 millions de francs. Si la France ne recevait pas ce que l'Allemagne lui doit, il est évident que cette grosse perte subie non seulement pour la dégradation du pays, mais pour celle des autres, tomberait principalement sur ceux qui ont le plus peiné et le plus souffert.

Les myopes passent pour être plus intelligents que les autres individus. Les meilleurs serviteurs sont ceux qui ont les cheveux les plus longs.

En Ville et aux Environs

NOUVELLES LOCALES

L'EMBELLEMENT DU QUARTIER FRANÇAIS

Il est intéressant de voir comment le quartier français de la ville fait du progrès en constructions nouvelles pour domiciles. Nous voulons dire par quartier français cette partie qui se trouve de l'autre côté de la rue Remparts et le City Park. Les terrains y sont très recherchés, non seulement par ceux qui cherchent à faire construire des maisons de petites dimensions, mais aussi par ceux qui tiennent à dépenser des sommes considérables pour des maisons assez précieuses.

D'après les indications, il est certain que tous les emplacements seront acquies sous peu par les personnes désirant avoir un « home » à eux. Il est préférable de placer ses fonds dans une maisonnette, modeste qu'elle soit, que de falloir payer un loyer. Nous voudrions voir chaque père de famille se créer un nid pour lui et la bonne femme, où il sera l'abri de propriétaires qui exigent comme toujours des loyers les plus élevés.

AMELIORATIONS AU CITY PARK

Nous aurons sous peu un beau hangar d'autos au City Park pour le confort des enfants et autres se servant du parc pendant l'été. D'après une annonce faite hier, par M. Smith, qui préside le conseil de direction, le hangar coûtera environ \$15,000, et sera un ornement à cette partie qui se trouve un peu en arrière, près des grands chênes, et l'emplacement où se tiennent généralement les « picnics ».

Cette nouvelle fera réjouir le cœur de ceux qui ont quelque fois subis les inconvénients des intempéries. Se rendre au parc pour passer une journée joyeuse, puis falloir se réfugier sous les arbres quand il arrive une grosse averse, n'est pas agréable. Maintenant les familles pourront s'y rendre en toute sécurité, avec la certitude qu'elles auront à leur disposition une bonne protection contre la pluie.

UN RECENSEMENT D'ENFANTS D'ECOLE

Le recensement de la ville pour établir le nombre d'enfants qui sont arrivés à l'âge où ils devraient être à l'école a commencé lundi matin. Les statistiques serviront comme base pour établir le paiement des fonds mis à part chaque année pour les besoins de l'école. Ce recensement est fait tous les quatre ans. Il y a environ cinquante mille enfants enrôlés dans les écoles publiques, et quelques milliers encore dans les écoles privées. Mais ceux de la dernière catégorie ne doivent pas figurer dans le total complet.

INTERROGATOIRE DES PROFESSEURS DE NEWCOMB

Vingt que les écoliers de Newcomb collèges, au lieu de passer un examen eux-mêmes, font subir un interrogatoire aux professeurs sur des sujets les plus variés. Il se trouve, au fond de ce procédé, un motif tout à fait louable. Bien des professeurs dans nos collèges connaissent plusieurs sciences, peut-être à merveille, mais, au contraire, ne savent rien de ces « petites choses » mondiales ou locales dont on apprend rien dans les livres ou les archives des bibliothèques.

L'interrogatoire a été le plus intéressant, moins instructif. Les réponses, souvent risibles, ont fait voir que ces bons professeurs et maîtres d'école, érudits, ici et très savants par là, manquaient un peu de ce cachet ultra-mondain qui est considéré de nos jours comme faisant partie de l'équipement mental nécessaire à conduire les jeunes femmes, et les hommes aussi, à des sommets vertigineux dans la domaine de l'enseignement.

LE BON EXEMPLE D'UN PASTEUR

Une cinquantaine d'automobilistes ont pris serment dimanche, dans l'église protestante First Methodist Church, dans l'Avenue St. Charles, de respecter les lois gouvernant le trafic et la conduite de leur auto. C'est le Dr. R. H. Harper qui est le recteur de cette église, et qui a eu l'idée de faire appel à la congrégation à ce sujet.

Le pasteur Harper donne un exemple qui devrait être suivi de près par toutes les congrégations de nos églises. Il devient très dangereux de traverser les rues dans la partie commerciale de notre ville, et il ne se passe pas une semaine s'il n'y a pas plusieurs personnes de tuées ou de blessées par ceux qui n'observent pas les lois régissant la marche des véhicules à moteur.

DANS LES PAROISSES

QUI SERA LA PLUS BELLE DES BELLES ?

Baton Rouge aura un « home coming day » le 27 mars. La Nouvelle-Orléans sera représentée par une demoiselle choisie par un comité spécial qui a mission de faire une sélection de la plus belle jeune fille de notre ville.

Mais comment faire une telle sélection ? Il va sans dire que nous avons chez nous des centaines de demoiselles d'une beauté égale, et qui est le connaisseur qui oserait dire que et ses beaux traits, mais qu'elle l'a.

Quoi qu'il en soit, une de nos belles sera choisie pour représenter la ville. Elle méritera le choix, c'est vrai, par raison de son visage classique et ses beaux traits, mais quelle soit la « plus belle » de nos belles, c'est une autre question.

LEC ELECTEURS ET LES K. K. K.

On mande de Lafayette de bonne source que les habitants se sont prononcés formellement contre le candidat pour gouverneur qui aurait des affiliations avec les K. K. K. Il est certain que la question des K. K. K. est de par beaucoup la plus importante dans la paroisse, comme d'ailleurs dans un grand nombre de villes du nord de la Louisiane. Les électeurs ne veulent personne comme chef d'état qui pourrait être même soupçonné d'avoir des relations avec cette bande de masques qui opère dans la nuit.

DECES DE MARK L. ALEXANDER

Les obsèques de Mark Leigh Alexander, chef du département de conservation de la Louisiane, ont eu lieu mardi à Alexandria, où il avait sa résidence depuis quelques années. M. Alexander est décédé à la Nouvelle-Orléans, dimanche après-midi, suivant une opération plus tôt dans la semaine pour l'appendicite. Il était âgé de 58 ans. Par sa mort nous perdons un homme qui s'intéressait passionnément à tous ce qui concernait la protection du gibier en Louisiane. Nommé à son poste par le Gouverneur Hall en 1912, il s'est succédé pendant les administrations des Gouverneurs Ploasant et Parker. Il était président de l'Association Internationale de Gibier et de Poissons pour les Etats-Unis et du Canada, membre du Comité de conseil de gibier migrateur, vice-président de la société des pêcheries américaines, membre du comité exécutif du congrès national de conservation.

LE FROID NE FAIT PAS DE DEGATS

Quoique le froid a été assez sévère dans les paroisses du Nord de la Louisiane, les dégâts aux récoltes sont minimes, d'après les dépêches de mardi. Il a fait froid, c'est vrai, mais il y a toujours des pessimistes prêts à crier dommages, dégâts, destruction, sans savoir ni pourquoi ni comment.

A cette saison il n'y a guère de plantes ou légumes très avancés. L'hiver nous est arrivé très tard. Depuis un mois nous avons eu quelques jours seulement de printemps. Naturellement les graines sont en retard. Dans toutes les paroisses les agriculteurs ont pris des précautions ces jours derniers contre le vent du nord. Attendons nous donc à entendre dire les experts la semaine prochaine que les dégâts aux récoltes sont les plus minimes.

LES LYS ENCOMBRENT LE BAYOU BIENVENUE

Le Bayou Bienvenue a hevin d'être nettoyé des lys qui encombre la navigation depuis un mois. La Barge Line a fait savoir hier que les chaînes à moteur seraient retirées du service à moins que les débris fassent leur possible pour débarrasser l'arrière des lys qui deviennent de plus en plus congestionnés dans tout le parcours de cette belle petite « rivière ». Nous avons besoin de l'aide du gouvernement pour combattre le fléau.

VOYAGE DES SOUVERAINS BRITANNIQUES

Londres. — La presse britannique semble attacher une grande importance au voyage que feront, au printemps, le roi et la reine d'Angleterre à Paris. Jusqu'à présent aucune déclaration officielle n'a encore été faite à ce sujet, et le bruit de ce voyage n'a pris consistance qu'à la suite d'une conversation qui aurait eu lieu entre la reine Mary et la marquise de Crewe, à qui la reine d'Angleterre aurait demandé si en prévision d'un voyage en France elle pourrait résider à l'ambassade britannique.